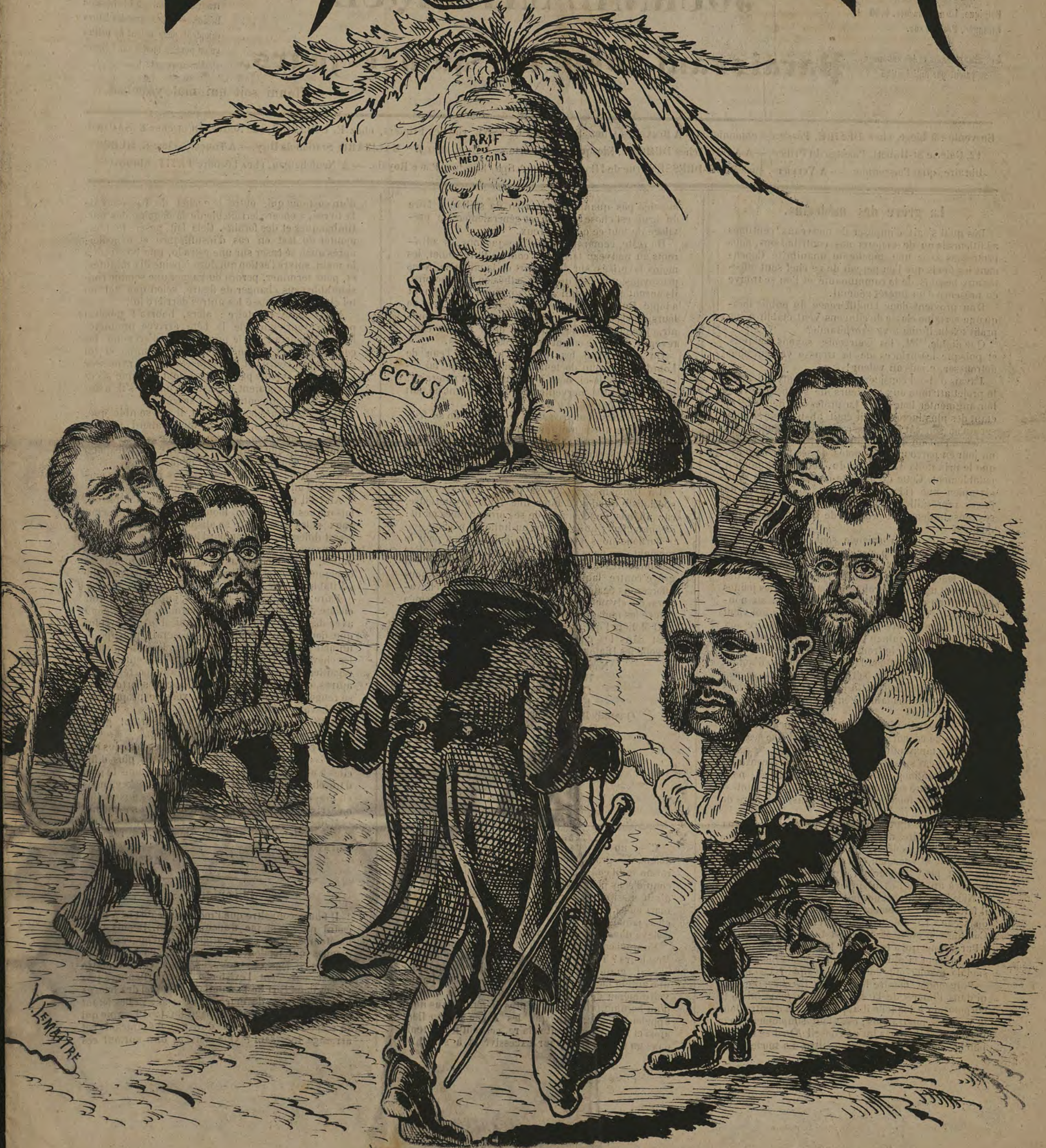


N^o 71 15 centimes

LE RASOIR



Les prévoyants du corps médical.

Rédacteur en chef:
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

19 MAI 1872.

Quatrième Année.

Abonnement:

Belgique, Un an, francofr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces:

La ligne, 60 centimes et à forfait. — Pour les annonces: s'adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie Désiré. — Les grandes lettres comptent pour autant de petites qu'on peut en mettre sur l'espace qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente: à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

La grève des médecins.

Dès qu'il s'agit d'imposer de nouveaux centimes additionnels ou de majorer nos contributions, nous protestons avec une touchante unanimité. Cependant les fonds que l'on perçoit de ce chef sont affectés aux besoins de la communauté et l'on se trouve en présence d'un intérêt général.

D'où provient donc l'indifférence du public lorsqu'une certaine classe de citoyens veut établir à son profit exclusif une taxe exorbitante?

Que diable, MM. les bourgeois, soyons logiques, et puisque les princes de la trousse veulent nous détrousser, crions au voleur!

J'avais d'abord considéré comme une mystification le projet attribué aux manieurs de scalpels de vouloir augmenter leur tarif: La profession de médecin étant des plus lucratives, il était absurde de supposer qu'on songeât à proposer des changements.

Cependant un des disciples d'Hypocrate constata un jour en parcourant les notes de ses fournisseurs, que le prix de la viande et du beurre augmentait notablement. Cette découverte creusa sur son front olympien une ride profonde, et pour exercer de justes représailles, il prit la résolution d'assimiler ses consultations aux produits de Herve et aux filets de bœuf.

Les confrères en saignée sont convoqués, une proposition, élaborée par le novateur et tendant à augmenter le taux des honoraires, leur est soumise; les praticiens sérieux l'accueillent par des sourires et une désapprobation manifeste: les jeunes adhérent au contraire avec enthousiasme au nouveau tarif. Telle est l'origine de la grève qui vient d'éclater dans notre paisible cité et qui attire aux meneurs depuis quinze jours des brocards sous lesquels ils courbent le front avec repentir.

La résolution du Ricord liégeois se justifie d'autant moins qu'il réalise de sérieux bénéfices en se consacrant particulièrement à la guérison de certaines affections dont madame Vénus gratifie ses imprudents adorateurs.

Il a la spécialité des infirmités africaines et comme il n'a pas de concurrence à redouter, il fixe ses services à un taux fantaisiste.

Dans ce cas spécial; nous n'avons pas à constater si ses prétentions ne sont pas exagérées; nous n'avons effleuré cette particularité que pour protester contre la tendance des spécialistes à faire de l'exception une règle générale.

Si l'on ne comprend pas ce qui a pu pousser Ricord à prendre, avec quelques autres, l'initiative d'une mesure déplorable, on comprend au contraire fort aisément pourquoi, parmi les novateurs, figure un tout petit docteur qui s'ingénie depuis quelque temps à appeler l'attention sur sa petite personne.

Nicodème Purgeonnet bat le rappel des clients et il fait naître habilement les occasions de se mettre en scène. La création du Cercle médical et de la Commission médicale libre est due en grande partie à Purgeonnet qui a trouvé par là le moyen de manier plus souvent la plume. Aura-t-il également l'occasion de manier plus souvent le scalpel? J'en doute.

Purgeonnet montre le bout de l'oreille; ce n'est ni dans l'intérêt de la science, ni dans celui de la corporation à laquelle il appartient, qu'il entre dans la voie des innovations; c'est tout simplement pour percer. Mais donnons lui un conseil: Qu'il se borne à percer... un abcès de temps à autre. La modestie de

messied pas quand on n'a rien de saillant; faire du bruit est chose aisée, c'est généralement le privilège de tout ce qui est creux.

Du reste, remarquons que presque tous les adhérents au nouveau tarif sont comme Purgeonnet, les moins favorisés sur le rapport de la clientèle. Nous prévoyons que, dès que leur adhésion sera notoire, ils auront certaine difficulté à appliquer le règlement adopté. En effet, pour pouvoir augmenter le prix de leurs services, il faut qu'ils soient appelés à les fournir, et je crains qu'au lieu de se créer de nouveaux revenus, ils ne se créent de nouveaux loisirs.

On cite parmi les tarifés, l'homme à l'eau de Lourdes; c'est un docteur à sentences; je lui recommande celle-ci, dont je revendique la paternité: malgré la source merveilleuse quand l'enfant ne naît pas à terme *homme n'y a.*

Trois francs pour recevoir le conseil de se frictionner avec une eau miraculeuse, c'est un peu raide!

Un autre adhérent, après avoir pris connaissance du tarif, s'est écrié: *ô rions!* et il a ébauché un pas que certains hôtes des forêts de l'Amérique dansent sur les arbres.

Un troisième a peigné sa barbe: c'est encore un spécialiste qui doit débiter une huile mystérieuse, car au bas de chacune de ses ordonnances on lit: *oleum vivieri*; huile d'étang ou huile de piscine.

Bornons-nous à cette courte énumération pour le moment; on nous a promis une liste plus complète des membres du corps médical qui ont fomenté la grève contre laquelle nous protestons. Nous nous efforcerons également de découvrir quelques chevaliers du clystère qui approuvent la ligue formée contre les malades.

O Molière! que n'avons-nous ta verve implacable: c'est dans les circonstances actuelles que tu aurais flagellé les Diafoirus!

Non possum, docti confreri,
En moi satis admirari
Qualis bona inventio
Est medici professio
Quam bella chosa est et bene trovata
Quæ, suo nomine solo,
Surprenanti miraculo,
Depuis si longo tempore
Facit à gogo vivere
Tant de gens omni genere!

SOLINA.

Les Courses.

C'est un de ces plaisirs que peuvent seuls se donner des gros bonnets de la finance, et ce, par la raison qu'il coûte excessivement cher; il faut beaucoup d'écus pour jouer ce jeu là; un sportman vous dirait aussi que c'est un des plaisirs les plus nobles, mais aussi, je m'en garderai bien: je ne me suis, en effet, jamais bien expliqué ce qu'il y a de grand et d'élevé dans ce genre de passe-temps là.

En quoi consiste en définitive, le talent de ces Messieurs? Tout simplement en ceci: Prendre un cheval, grand, maigre, efflanqué, lui communiquer une ardeur factice en lui faisant avaler des excitants, voire même du champagne, hisser dessus l'ombre d'un homme, un être à peu près diaphane, que nous appelons Jokey, parceque les Anglais l'appellent ainsi et qui, moyennant salaire, consent à se tenir dans un état de maigreur excessive et à s'affubler

d'un costume qui, outre le cachet de bassesse de la livrée, a encore le ridicule de la dégaine des saltimbanques et des forains. Cela fait, peser le tout, ajouter du lest en cas d'insuffisance et expédier; après quoi, se caser sur une estrade, une baguette à la main, suivre l'action qui dure à peine dix minutes, et, pour terminer, perdre ou gagner une somme considérable sans changer de figure, selon que tel ou tel cheval aura laissé les autres derrière lui.

Voilà toute l'histoire: alors, hurra! général pour le propriétaire de la bête arrivée première; hurra! hurra! et le propriétaire d'accepter les compliments et les félicitations, tout comme si lui-même avait couru, et le propriétaire de ramasser les lauriers cueillis par d'autres, tout comme si ces lauriers lui revenaient de droit et comme s'il avait en quelque façon contribué au succès.

Mais, Messieurs les sportman, il me semble que, s'il y a des lauriers, ils sont tout d'abord pour le cheval et pour son maigre cavalier, et qu'il est même de trop que vous ramassiez des écus, puisqu'en définitive, vous n'avez rien fait pour cela.

Voilà donc toute l'histoire; vous paraît-elle empreinte d'un énorme cachet de noblesse?

Ah! s'il en était encore comme au temps où, faisant des courses, on montait soi-même les chevaux et les chars pour se disputer la victoire, ce serait différent; mais aujourd'hui, zut!

Pourquoi se donner tant de peine? On a des valets, c'est bien le moins qu'on les emploie à quelque chose; et on les emploie à satisfaire une véritable gloire.

Faire courir, c'est le mot reçu; jadis on a pu voir encore de temps à autre un sportman qui s'alignait avec des Jokeys, mais aujourd'hui, il n'en est plus question; on ne pose plus, on n'oserait plus poser un acte semblable; les Jokeys sont là pour monter les chevaux et les maîtres doivent se contenter de regarder; mais dès qu'un cheval l'a emporté sur les autres, oh! alors, le maître redevient sportman et se rengorge en entendant dire: voilà le propriétaire du cheval vainqueur.

Drôle d'ambition n'est-ce pas, et surtout gloire bien facile?

Toutefois, n'en déplaise aux turfistes les plus enthousiastes, il est des gloires peut-être plus difficiles à atteindre que celles qu'on trouve dans le pied d'un cheval ou dans la maigreur d'un Jokey, mais en tous cas bien plus sûres; ce sont celles auxquelles on arrive par soi-même et seulement par soi-même.

Malheureusement, ce n'est pas toujours vers celles-ci que notre haute volée tourne ses regards, tant s'en faut.

ASTHON.

Chronique.

Il faut reconnaître que l'inclémence du ciel à notre égard ne s'explique d'aucune façon. Depuis très-longtemps, nous sommes gratifiés d'ondées quotidiennes qui tendent à convertir les boulevards et les rues en lacs et marécages, et à compromettre très-sérieusement l'existence des particuliers peu versés dans l'art de la natation. L'emploi des bouées de sauvetage va devenir une nécessité; elles feront désormais partie de l'équipage de tout homme qui se respecte. Que doivent dire nos élégantes de cet arrosage incessant? Que doivent dire surtout ces

charmantes toilettes, enfantées pendant les longues soirées de l'hiver, auxquelles on a donné tant de soins, tant d'espoir et dont l'effet devait être aussi sûr que la flèche de Cupidon ?

Climat navrant, en vérité, et les dieux sont bien durs envers un peuple si dévot !

* *

Les danses pourtant, vont leur train. Le Jardin d'acclimatation, cette panacée contre les ennuis du dimanche, va faire valser ses abonnés ! Idée charmante s'il en fut jamais, et l'on doit savoir gré aux administrateurs de ce paradis terrestre des mi-graines qu'ils se donnent pour combler les vœux d'un public friand et désœuvré.

Idée ingénieuse en outre qui, en leur donnant les moyens de faire sauter leurs chiens, les préserveront peut-être du même exercice !

Divertissements complets donc dans ce séjour plein d'enchantements : Bêtes aussi rares qu'un soleil de Mai, exhibition de modes, caprices et fantaisies, caquetages, galanteries, musique et balancoire !

Que les dieux en soient loués !

* *

Cette habile digression nous conduit en ligne droite au Kursaal de Chaudfontaine.

Le bal d'ouverture sera-t-il brillant cette année ? Question que l'on ne peut résoudre.

Le prestige de ces sortes d'établissements est d'une durée presque éphémère dans cette bonne ville de Liège, si avide de distractions.

Leur naissance toujours fait tapage et révolution. Chacun s'y précipite — c'est de l'effervescence, de l'engouement ! Et puis le lendemain fait oublier la veille, l'entrain a disparu et le pauvre est mort avant d'avoir vécu !

Combien cette défaveur a du paraître sensible à certaines personnes, qui se faisaient une joie de la cérémonie pour étaler superbement un luxe écrasant, des poses apprêtées et de mauvais goût !

La scène était mal choisie pour jouer le rôle d'un coq de village, et cette pantomime de mauvais aloi est peut-être une des causes d'un abandon si prématuré !

Nous octroyons notre sainte bénédiction à la soirée de dimanche ! Puissent les jeux et les ris présider à cette fête et Cupidon y vider son carquois !

A.

Li jonne feie et l'pävion.

Fève.

In' jonn' feie di quinze à saze ans,
Bell' tot comm' les amours, corév' divins les champs
Cöpant des margarit's, des blouets, des tonnières,
Po s'en' n'ès fer n'coronne qu'elle aringe à s'manire;
Qwand, tot près d'leie, et so l' fleur d'on s' tierdon,
Vint s'aplait on l'ège pävion;
Adon l'rouveie coronne et fleurs,
Po van'ter ses bellès coleurs :
Qui vs'estez bai, dist ell', vos ravizez l'airdret
Qui s'arrondhe à cir',
Comm' li doux vint vs'estez lègre, . . .
Ni m' dihez nin trop vite adiet,
Lèiz-m'vis ad'mirer d'pus près;
Ji n' pous mâ di vs' happer, louquiz j' n'a no moret
Li pävion, à ces mots si mosteur' mons s'avage,
Si mett' co pus jondant et li tint ci lingage :
« Ji vous bin, li disti, mi lèy admirer,
« Ca vos m'avez l'air bonne otant qu'joleie,
« Ji vas même vis d'ner on conseie
« Qui, j'espère, vos sûrez
« Sins vs'ès doter voss' veie
« Sos bécop des rapports raviss' li meun' jonn' feie;
« Songiz don, qu'bin sovint, on paie trop' di baité,
« Seûie-ti à prix d'honneur ou bin di s'liberté.
« Li flatteur, pinsez-y, avou ses fax discours,
« Trouv'ret todi, à l'fin, l'voie qui monne à voss' cœur,
« Y vs'noum'ret si ange, si trézôr, si doudou....
« Et s'vos avez l'malheur dè céder à ses d'zirs,
« Comm' so ciss'terre, tot pass' comme on hou-hou,
« Y foll ret d'main àx pids çou qu'il aimève tant hlr,
« Louquiz, sos mes èles qu'on z'admire,
« Ces bais dessins jènn', roge et bleus,
« Si j'tomm' divins leus griffs, ni sont pus qu'in'poussir
« Què ls' y d'medre so leus deûgts.
« Vos tot comm' mi, dimèfiant-nos d' z' elle,
« Cachans l's i nos trézors si n' volans les wårder;
« Mais ji sos on pävion et vos in' bell' Mam' zelle,
« Ji n' sés si vos àrez mâie li corège dè l' fer ?
« Portant, tûtez-y bin, prindez-m'co po eximpe :
« Li ci qui m'aim' li pus qui m'mette ès s'collection,
« Di paw' di m' casser on p' tit minpe,
« Mi prind, d'abòrd, avou n'grand précaution
« Mosteur' inn' tell' satisfaction,

« Qu'on prindret vraitement po d' l'amour;
« Puis m' passe in atèche out' dè couër
« Et m'lait mori so n'planchette di bouchon : »
« So ces mots, noss' pävion
« Drouve ses èles et s'èvole.
« Li crapaud', po respond', ni trouve nin n' seul' parole;
« Seul' mint ses oütes sont frèh's. portant jè l' vous
[r' merci,]

Dist-elle, est li prover qui ji l'a bin compris.
Mais il esteut d'jà lon; c'est à l'vûde qu'ell' li cwire;
Ell' ni l' àredt r' veïou sins n' bande di p' tits valets
Qui jettit après lu leu calott', leus filets;
Leie y couër po l' disfinde, mais ell' li paya chire !
Tot l' vèyant si joleie rouvrez l' pävion,
Puis prindit tour à tour ine accompt' so l' lègon....
Volà çou qu'on pout dire dè l' morale èn action !

D. SALM

Président du Caveau Liégeois.

Peuples, instruisez-vous !

Tel est le titre d'une petite brochure que vient de mettre en vente à Bruxelles l'éditeur Sacré-Duquesne. Cette brochure contient le remarquable discours prononcé par M. Bergé, représentant, en réponse aux attaques dont la ligue de l'Enseignement, avait été l'objet.

Nous ne pouvons qu'appeler l'attention de nos lecteurs sur cet éloquent plaidoyer en faveur de la liberté de conscience et sur les réflexions de Pèpino qui le précèdent.

Citons un paragraphe de cette trop courte préface :
« Chez nous aussi le parti de la réaction a audacieusement relevé la tête et c'est ce parti que nous devons combattre par tous les moyens possibles, parce qu'il est la négation de tout progrès, la négation de toute liberté, la négation de toute intelligence, l'affirmation réelle du despotisme appuyé sur le fanatisme religieux, le contrepois de toute idée libre, l'ennemi de toute discussion et la personnification de l'asservissement du peuple au profit du catholicisme. »

Théâtres.

Les théâtres sont fermés. Le Gymnase qui est resté le dernier ouvert, a clôturé la dernière série de ses représentations.

Nous apprenons que M. Romand, l'excellent artiste que l'on connaît si avantageusement à Liège, vient d'être nommé régisseur-directeur du Gymnase pour la période 1872-1873. Il tiendra ce que sa réputation promet; le Gymnase sous son impulsion, et celle des propriétaires, prendra définitivement la vogue dont il est digne de jouir.

M. Romand est à Paris en train de former une troupe qui, espérons-le, contribuera pour une très-large part, à nos plaisirs de l'hiver prochain.

M. Francis, un des artistes les plus aimés et applaudis, nous quitte.

Nous le disons avec regret, comptant bien que son absence ne sera qu'un congé.

A. DE PRIME-ABORD.

Correspondance.

RÉPONSE DE PIROTTOT.

Poète, si j'osais, je t'enverrais aux diables !
Four battre sur mon dos, nos jeunes fashionables,
En très-beaux vers d'abord, tu vantes la vertu,
Pour m'étriller ensuite, — poète que veux-tu ?
Parle !... Pour te corrompre, on fera l'impossible !
Tu veux être charmant, plaire au sexe sensible !
Bien !... Je vais t'habiller, sur l'heure en Cupidon;
Je mettrai par-dessus, les ailes de carton,
Les flèches, le carquois; — accours en mon étude,
Que j'inspecte ton torse; — en ce lieu d'habitude
Je compose mes vers, loin des propos railleurs :
Quand j'exerce mon art, je ne suis point ailleurs,
MALBONNI.

Bout' li kou 10 Mai, 1872.

Monsieur le Rédacteur,

M'est-il permis d'avoir recours à votre estimable Journal pour vous soumettre quelques réflexions que me suggère le nouveau tarif adopté par certains médecins de notre ville; mais... ouïe ! ouïe !! ouïe !!!
Je vais me mettre la faculté à dos et je vous avoue que j'ai un peu peur; mais bast ! Je jouis d'une excellente constitution et, tant que je ne suis pas malade, je fais volontiers à ces messieurs un salut à la Wassegé.

Les médecins donc, se disant qu'il est bien plus agréable de gagner beaucoup d'argent que d'en gagner peu, se sont dit un beau jour :

« Si nous nous mettions en grève ! » Cette idée obtint certain succès et pour arriver à leur but, ils se sont adressés à un maître houilleur afin d'obtenir de lui les renseignements nécessaires pour fomenter une de ces petites grèves aux fines herbes et aux petits oignons. Celui-ci leur a conseillé de s'affilier à l'Internationale. Lord Hermann fut consulté à son tour et le résultat de ses démarches a été que ces MM. demanderaient dorénavant une augmentation salariale et une diminution des heures de travail.

Il a donc été décidé qu'un accouchement ne pouvait durer plus d'une heure, ce travail se payant à forfait; mais en revanche et comme compensation un typhus peut avoir une durée de 40 ans. Cette maladie exigeant 3 visites du médecin par jour, on peut être malade tant qu'on le veut.

Et de quoi vous plaignez-vous donc, public ingrat ? La médecine est devenue un travail; se payant tantôt à l'heure, tantôt à la pièce, et pour le même prix, vous pouvez avoir un bon ou un mauvais opérateur, le tarif du cercle ne faisant pas de distinction entre un jeune médecin inexpérimenté et un vieux praticien.

Que ceux qui ne sont pas contents fassent comme moi, qu'ils se passent des médecins et des pharmaciens, qu'ils se portent bien. Je ne trouve pas la chose difficile du tout. Mais, me dira-t-on, je ne suis pas content et je deviens malade, que dois-je faire ??

Vous ne me gênez pas, aimable interrupteur, je vais vous donner le moyen de déjouer le fameux tarif.

Que tous ceux qui sont atteints d'une même maladie se rassemblent, un d'entr'eux que le sort désignera, ira consulter un de nos Esculapes, et lui donnera 3 frs. et le remède prescrit sera administré à tous les compagnons d'infortune.

De cette manière, 300 rhumes de cerveau, par exemple, pourront avoir un avis pour 3 frs., soit 1 centime par nez, si vous trouvez encore que c'est trop cher, et bien allez vous moucher, car vous ferez montre d'un bien mauvais caractère.

Si vous croyez ces quelques réflexions utiles à mes concitoyens, faites leur en part, M. le Rédacteur, je ne demande pas 200,000 frs. pour mes idées.

Il est inutile que M. le Secrétaire du Cercle me réponde, rien ne peut modifier ma manière de voir. Je vais me mettre en quête de toutes les vieilles femmes possesseurs de remèdes familiaux et lorsque j'aurai trouvé un remède infailible, je ferai part au public; encore un autre moyen de se passer de tout le corps médical, médecins, pharmaciens et vétérinaires.

ROGER BONTEMPS.

Solution de la dernière devinette.

Le jardinier en chef du jardin botanique doit être peu clairvoyant, parce qu'il n'a pas le nez fin.

Ont trouvé : le Cercle artistique des Randachs et un lampiste qui rend ses comptes.

ANNONCES

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,
CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

J. LE ROUSSEAU

BREVETÉ.

rue Sur Meuse, 43, près du Pont-des-Arches

LIÈGE.

DUMONT, TAILLEUR.

rue de la Régence.

SOLIDITÉ, ÉLÉGANCE.

AVIS.

Les collections du RASOIR devenant de plus en plus rares, nous nous voyons obligés d'augmenter le prix de nos premiers N^{os}.

A 2 fr. les N^{os} :

1, 2, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 17,
19, 20, 22, 25, 26, 27.

A 1 fr. les N^{os} :

3, 7, 9, 14, 15, 16, 18, 21, 23, 24,
28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35.

Les autres n^{os} restent au prix de 15 centimes. En vente à la librairie DESIRÉ.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

PETITE REVUE DU MOMENT



- allons, bon ! Les prétendants vont encore me lasser de la besogne.

Saison électorale.
- Saluons Cunégonde, c'est un électeur.

Les futurs conseillers provinciaux.
- On demande des nourrices.

Les pédicures augmentant leur tarif les pieds des Liégeois reprendront leur véritable forme

Attention ! la danse macabre va remplacer le balero.

- on trouvera donc enfin le moyen d'utiliser l'île de commerce.
- vu l'augmentation du tarif des vétérinaires, les chevaux seront remplacés par des commissionnaires.

l'exposition de peinture
- enfin ! quelle toile préfères-tu ?
- celle avec laquelle je pourrais me faire un pantalon.
- quel est ce me ?
- un exposant.
- Naïve, comme s'il avait jamais cessé de poser.

- Amédée et Don Carlos en chœur
- C'est pas pour moi, c'est pour le peuple.

- c'est toi qui a exposé ces tableaux ?
- Hélas ! je crains de n'avoir exposé que mes cadres et mes toiles.

Chemin de fer américain
- Chemin de fer américain qui se rassemble se gêne.

- C'est donc bien impur le chemin de fer américain ?
- Pourquoi ça ?
- C'est que dans votre sermon vous disiez à chaque instant, Purifiez Vol' tram.

Bazaine devant ses juges
- donc m'avez coupable est innocent.
- c'est l'imbécile qui prétend que l'pectet conduit à la bière.

effet de printemps.
- il faut s'aimer pour récolter.

Mrs les pompiers.
- nouvelle pompe à incendie.

- Tout d'même nous n'avons pas été longs pour devenir de bons musiciens.
- Parbleu ! nous savions déjà pomper.
- Le gâteux de Sedan
- Après son acquittement, le mien.